

CHAPITRE III.

DU TRICHOCÉPHALE.

Cet animal avait été bien observé par Morgagni ; mais cette découverte, ainsi que beaucoup d'autres, était restée dans l'oubli. Pendant l'hiver de 1760 à 1761, un étudiant de Gœttingue, disséquant à l'amphithéâtre anatomique la valvule du côlon d'une jeune fille de cinq ans, ouvrit par hasard le cœcum, et en fit sortir plusieurs Entozoaires. H. A. Wrisberg et d'autres jeunes médecins regardèrent ces vers comme des animaux inconnus. Le prosecteur Ch. Th. Wagler prétendit que c'étaient des *Oxyures* (1) d'une très grande taille. D'autres les prirent pour des *Ascarides* (2) très petites. De là une discussion sérieuse, même une dispute, qui aurait bientôt cessé si l'on avait pris la peine de regarder de plus près les Helminthes découverts, et de les comparer soit avec une *Ascaride*, soit avec une *Oxyure*. Rœderer, informé de ce débat, se fit apporter l'animal en litige, l'examina avec Buttner, et conclut, avec ce dernier, que c'était une espèce nouvelle. Buttner lui donna le nom de *Trichiuris* (queue en cheveu).

Vers cette même époque, il régna une épidémie dans un corps d'armée français stationné à Gœttingue. Rœderer et Wagler la décrivent sous le nom de *morbus mucosus* ; et comme on observa souvent des *Trichiures* dans les cadavres des soldats qui en étaient morts, Rœderer eut l'idée que ces parasites pourraient bien être la cause de cette maladie. Mais tous les soldats ne portaient pas des *Trichiures*, et beaucoup d'individus qui en offraient étaient morts d'une maladie différente du *morbus mucosus*.

Linné avait regardé le *Trichiuris* comme une espèce d'*Ascaride*. On découvrit bientôt que la partie antérieure de l'animal avait été prise pour la postérieure, et l'on crut devoir changer le nom de *Trichiuris* en celui de *Trichocephalus* ou *Trichocephalus* (tête en cheveu) (3).

1° TRICHOCÉPHALE DE L'HOMME (4) (fig. 428).—C'est le nom que porte la seule espèce que l'on connaisse dans le corps humain.

(1) Voyez le chapitre précédent.

(2) Voyez page 332.

(3) Θρίξ, gén. τριχός; cheveu, et κεφαλή, tête.

(4) *Trichocephalus hominis* Gœze (*Ascaris Trichina* Linn., *Mastigodes hominis* Zeder, *Trichocephalus dispar* Rud., *Trich. hominis* Gmel.).

Description (fig. 428).—Ce ver est long de 4 à 6 centimètres et épais de 0^{mm}, 2 à 1 millimètre. Son corps paraît cylindrique, grêle, légèrement strié annulairement, blanc ou blanchâtre, quelquefois un peu jaunâtre, d'autres fois coloré par les aliments. Ce corps est comme formé de deux parties, l'une antérieure, capillaire, l'autre postérieure, un peu épaisse. La partie grêle égale les deux tiers de la longueur totale : quelques auteurs la décrivent comme le cou. Cependant elle ne porte pas de renflement céphalique ; elle est atténuée en avant et se termine en pointe.

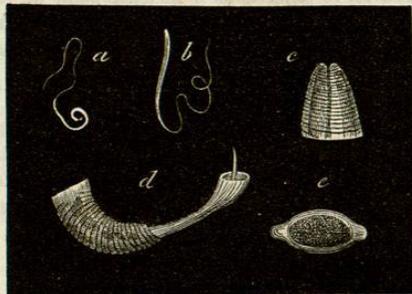


FIG. 428. — *Trichocephale* (*).

La bouche (fig. 428, c) est une petite ouverture terminale, arrondie, très difficile à distinguer. Wrisberg croit avoir observé en cet endroit un petit tube. Mais ni Müller, ni Rudolphi, ni Bremser, n'ont pu le découvrir.

L'anus existe tout à fait à l'extrémité postérieure du corps. Le tube digestif forme une ligne presque droite qui va de la bouche à l'orifice anal. L'œsophage occupe la partie capillaire. On conçoit qu'il doit être d'une ténuité excessive. Le reste du canal paraît un peu plus épais et comme musculéux. D'après Meyer, il n'y a pas de poche stomacale distincte.

Les *Trichocephales* sont unisexués. Les mâles (fig. 428, a), plus courts que les femelles, présentent la partie épaisse proportionnellement plus longue et tordue en spirale. Les vaisseaux spermatiques sont placés en arrière et se contournent plusieurs fois sur eux-mêmes. Ils vont se terminer dans l'ouverture anale. Là on voit une petite gaine (fig. 428, d) subcylindrique ou claviforme, allongée, un peu variable dans sa longueur, en forme de cupule à son extrémité, demi-transparente, qui sert de fourreau au spicule. Celui-ci est simple, grêle, filiforme, pointu et rétractile. Les femelles (fig. 428, b) sont toujours rectilignes (jamais spiriformes comme les mâles). Cette

(*) a, mâle. — b, femelle. — c, extrémité céphalique, avec la bouche terminale. — d, extrémité caudale du mâle avec sa gaine masculine et son spicule. — e, œuf.

différence avait conduit d'abord Røederer, Wagler et Wrisberg à considérer les deux sexes comme deux espèces différentes. Pallas découvrit le mâle dans le *Trichocéphale* du lézard, et le décrivit sous un nom particulier (*Tænia spiralis*), croyant aussi que la spirauté constituait un caractère spécifique. L'oviducte se trouve autour du canal digestif: il est simple; il s'ouvre à la jonction de la partie capillaire et de la partie épaisse.

Les œufs (fig. 428, e) sont gros relativement à la taille de l'animal, elliptiques, et terminés à chaque bout par un petit nodule arrondi; leur coque est résistante. D'après les observations récentes de M. Davaine, ces œufs n'éclosent pas dans l'intestin de l'homme. Ils sont toujours expulsés dans l'état où ils se trouvent au moment de la ponte.

M. Davaine a réussi à faire développer ces œufs dans l'eau. Au bout de six mois, le vitellus commence à se segmenter: l'embryon paraît deux mois plus tard. Il possède jusqu'à un certain point la forme de l'adulte; sa longueur est d'environ un dixième de millimètre.

2° ACTION SUR L'HOMME. — Le *Trichocéphale* n'est pas rare. On le trouve en France, en Allemagne, en Angleterre, en Égypte, en Éthiopie, plus rarement en Italie. Sur 29 individus d'âges et de sexes différents, et morts à Dublin de diverses maladies, M. Bellingham l'a rencontré 26 fois; sur 17 sujets, M. Cooper (de Greenwich) l'a observé 11 fois; et 80 individus, morts à Naples du choléra, en ont tous présenté au docteur Thibault. M. Davaine estime qu'à Paris un individu sur deux en est atteint. On en trouve quelquefois des quantités considérables. On en a retiré 92 du cæcum d'une femme morte de diarrhée colliquative (Lobstein). On en a vu 149 dans un autre sujet (Bellingham), et jusqu'à 1000 dans un autre (Rudolphi).

Le *Trichocéphale* habite dans le cæcum ou dans le commencement du colon. Cependant Werner assure en avoir retiré de la partie inférieure de l'iléon.

Son extrémité antérieure est ordinairement engagée dans la substance même de la muqueuse intestinale, tandis que le reste du corps paraît libre au milieu des mucosités.

Cet animal n'est pas rare chez les individus atteints de fièvre typhoïde; mais on le trouve aussi dans un grand nombre de maladies différentes. Il y en a même dans les individus bien portants. Sa présence ne détermine aucun fâcheux accident, excepté cependant lorsqu'il en existe un trop grand nombre.

CHAPITRE IV.

DE L'ANCYLOSTOME.

Le genre *Ancylostome* (*Ancylostoma*) (1) se rapproche des Strongles, dont il sera question dans le chapitre suivant, mais sa bouche est pourvue d'une armature cornée. Ce genre ne renferme qu'une espèce, dont je vais donner la description.

1° L'ANCYLOSTOME DUODÉNAL (2) (fig. 429 et 430) a été découvert, en 1838, par le docteur Angelo Dubini, dans le grand hôpital de Milan, sur le cadavre d'une jeune paysanne.

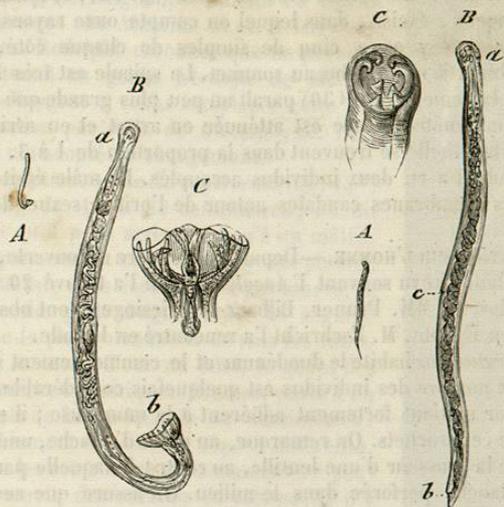


FIG. 429. — *Ancylostome mâle* (*). FIG. 430. — *Ancylostome femelle* (**).

Description. — Cet Entozoaire a le corps long de 3 à 9 millimètres, presque droit ou légèrement courbé, cylindrique, transparent dans sa partie antérieure, jaunâtre, rougeâtre ou brunâtre

(1) Ἀγκυλός, courbé, et στόμα, bouche.

(2) *Ancylostoma duodenale* Dub., 1849 (*Agchylostoma duodenale* Dub., 1843, *Ancylostoma duodenale* Creplin, *Ancylostomum duodenale* Dies.).

(*) A, l'animal grandeur naturelle. — B, le même, grossi: a, extrémité céphalique; b, bourse. — C, Cupule considérablement grossie.

(**) A, l'animal grandeur naturelle. — B, le même, grossi: a, extrémité céphalique; b, orifice anal; c, orifice sexuel. — C, extrémité céphalique considérablement grossie.

postérieurement, et marqué, dans la partie médiane, d'une petite tache noire qui répond au commencement de l'intestin. La bouche (fig. 430, c) s'ouvre en dessous; elle est orbiculaire et forme comme une capsule cornée, très grande et obliquement tronquée; elle est armée, du côté supérieur, de quatre forts appendices en forme de crochets recourbés vers son centre; elle offre, du côté inférieur, quatre petites éminences coniques qui sont probablement des organes tactiles. L'œsophage est claviforme, et l'estomac globuleux et noirâtre.

Le mâle (fig. 429) est long de 3 à 4 millimètres, atténué en avant et pourvu d'une extrémité caudale réfléchie. Il présente, à cette extrémité, une bourse avec un limbe (fig. 429, c) cyathiforme, membraneux, excisé, dans lequel on compte onze rayons. Parmi ces rayons, il y en a cinq de simples de chaque côté, et un dorsal bipartit ou fourchu au sommet. Le spicule est très long et double. La femelle (fig. 430) paraît un peu plus grande que le mâle (4 à 9 millimètres); elle est atténuée en avant et en arrière. Le mâle et la femelle se trouvent dans la proportion de 4 à 3.

M. Dubini a vu deux individus accouplés. Le mâle était attaché avec ses membranes caudales autour de l'orifice sexuel de la femelle.

2° ACTION SUR L'HOMME. — Depuis sa première découverte, le docteur Dubini a revu souvent l'*Ancylostome*. Il l'a trouvé 20 fois sur 100 cadavres. MM. Pruner, Bilharz et Griesinger l'ont observé au Caire, en Égypte. M. Eschricht l'a rencontré en Islande.

L'*Ancylostome* habite le duodénum et le commencement du jéjunum. Le nombre des individus est quelquefois considérable.

Ce ver se tient fortement adhérent à la muqueuse; il se fixe à l'aide de ces crochets. On remarque, au point d'attache, une ecchymose de la grosseur d'une lentille, au centre de laquelle paraît une tache blanche perforée dans le milieu. On assure que ces Entozoaires occasionnent quelquefois des hémorragies intestinales. M. Dubini croit que, lorsqu'ils sont très nombreux, ils peuvent entraîner la mort.

CHAPITRE V.

DES STRONGLES.

Le genre *Strongle* (*Strongylus*) (1) a été fondé, en 1788, par Othon Frédéric Müller, dans sa *Zoologie danoise*.

(1) Στρογγύλιος, cylindrique.

Les caractères des *Strongles* sont les suivants : Corps allongé, cylindrique, atténué postérieurement; bouche à six nodules; queue simple chez la femelle et terminée chez le mâle par une cupule au milieu de laquelle se trouvent les spicules.

Lamarck regarde ces Entozoaires comme les plus élevés en organisation.

Le type du genre était l'espèce particulière au cheval (1).

1° Le STRONGLE RÉNAL (2) (fig. 431) est connu depuis longtemps. Gmelin l'a considéré comme une *Ascaride* et en a fait deux espèces. Rudolphi reconnut que ce parasite appartenait au genre *Strongle* de Müller. Collet-Meygret a voulu remplacer cette dénomination par celle de *Dioctophyme*. Personne n'a adopté ce changement.

Description. — Le *Strongle rénal* (fig. 431) est long de 15 à 80 centimètres; on dit même qu'il peut arriver jusqu'à un mètre. Son épaisseur est celle d'une grosse plume; elle atteint, dans certaines circonstances, le calibre du petit doigt. Cuvier le regarde comme le plus volumineux de tous les Intestinaux connus. C'est, en effet, le géant des Entozoaires cylindriques. Bremser parle d'un *Strongle* de fouine long de 80 centimètres: probablement c'était une espèce différente. Mais si les reins de ce petit mammifère peuvent nourrir des vers de ce volume, il n'y aurait rien de surprenant à en trouver d'un mètre de long dans notre propre espèce!

Le corps du *Strongle rénal* est cylindrique, à peine atténué en avant et en arrière, lisse, faiblement annelé (Bremser assure n'avoir pas observé d'anneaux). Pendant l'état de vie il offre une couleur rougeâtre, rosée ou rouge de brique, plus ou moins foncée. Il y en a même

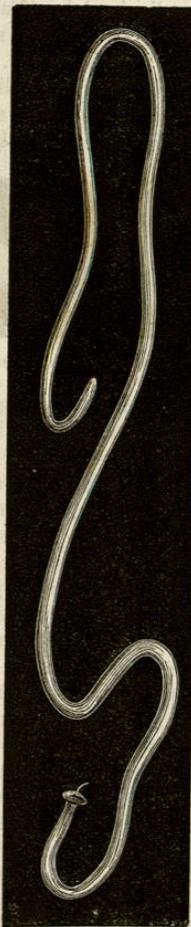


FIG. 431. — *Strongle*.

(1) *Strongylus equinus* Müll. (*Str. armatus* Rud.).

(2) *Strongylus renalis* (*Ascaris renalis* et *visceralis* Gmel., *Strongylus gigas* Rud., *Eustrongylus gigas* Dies.), vulgairement Ver du rein, Lombric rénal, Lombric géant.

d'un rouge de sang ; mais cette teinte s'efface bientôt quand on met l'animal dans l'alcool.

Le *Strongle rénal* n'a point de renflement céphalique. Son extrémité antérieure (fig. 132, a) est obtuse et comme tronquée. La bouche se voit au milieu ; elle est circulaire et entourée de six petits nodules disposés en rosette.

Le tube digestif est droit et plus ou moins ridé transversalement.

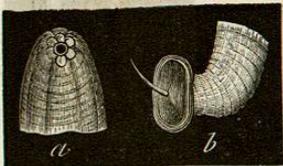


FIG. 132. -- *Strongle* (*).

De nombreux filaments l'unissent au plan musculaire sous-cutané. L'anus est situé au bout de la queue.

Le système nerveux consiste en un nerf unique, très blanc, qui s'étend le long du ventre, depuis l'extrémité antérieure jusqu'à celle de la queue, et qui offre dans son

trajet plusieurs ganglions, d'où naissent une foule de filets qui se distribuent aux parties environnantes.

Le *Strongle rénal* est unisexué. Les mâles (fig. 131) sont plus petits que les femelles. La partie dilatée de leur extrémité caudale (fig. 132, b) est en forme de ventouse (*bourse*, Rudolphi), à bords entiers (sans rayons et sans filaments). On voit au milieu une vésicule renflée d'où sortent deux spicules longs, filiformes, en forme de soies roides et pointues. Lamarck désigne le spicule principal sous le nom de *stylet*, et appelle la vésicule *bourse substylifère*.

La femelle est sans dilatation caudale ; elle a une queue simplement obtuse et très légèrement recourbée. Son orifice génital se trouve placé en avant du milieu de la longueur du corps. L'ovaire est simple, en forme de tube, et d'une longueur excessive. On a calculé qu'il offrirait trois ou quatre fois l'étendue de tout le corps. Il communique, d'une part, avec l'orifice dont il vient d'être question, et, par son extrémité opposée, d'après Cuvier, avec l'orifice anal. Pourquoi ces deux orifices ?

On n'a pas vu ces animaux s'accoupler, mais on a observé la copulation de quelques espèces voisines. Dans cet acte, la ventouse masculine s'étale fortement et s'applique contre le corps de la femelle. L'adhérence des deux sexes paraît assez forte.

2° AUTRE ESPÈCE. — M. Diesing a décrit une autre espèce, sous le nom de *Strongle à longue gaine* (1).

(1) *Strongylus longevaginat* Dies.

(*) a, extrémité céphalique, montrant les six nodules. — b, extrémité caudale du mâle, avec sa bourse et son spicule principal.

Celle-ci avait été trouvée, en 1845, en Transylvanie, par le docteur Jovisits.

Le corps de cette espèce est presque égal, droit, d'un blanc brunâtre. L'extrémité céphalique est conique et tronquée. La bouche présente de quatre à six nodules.

Le mâle est long de 6 à 8 millimètres et épais de 0^{mm},45 ; il est légèrement atténué en avant ; sa queue paraît réfléchie ; elle offre une bourse subcampanulée, bilobée, chaque lobe pourvu de trois rayons. Il n'existe qu'un seul spicule filiforme ; son fourreau se compose de deux parties très longues, linéaires, finement striées en travers et de couleur orangée.

La femelle est longue de 55 millimètres et épaisse d'un millimètre ; elle est atténuée en avant et en arrière. Sa queue paraît mucronée. L'orifice génital de cette dernière est placé au-dessous du sommet de sa queue.

Le *Strongle à longue gaine* est ovovivipare.

Les différences qui se trouvent entre cette espèce et le *Strongle rénal* sont assez grandes. Aussi M. Diesing n'hésite pas à faire de ces vers deux genres séparés : *Eustrongylus* pour le *Strongle rénal*, et *Strongylus* pour le *Strongle à longue gaine*. Ces deux genres se distinguent principalement par la bourse masculine entière, avec deux spicules nus, dans le premier, et par la bourse lobée, avec un spicule à fourreau bipartit, dans le second.

3° ACTION SUR L'HOMME. — Le *Strongle rénal* se trouve dans le rein, ainsi que son nom l'indique. On le rencontre aussi dans le tissu cellulaire périphrénétique, et peut-être encore au milieu des muscles placés dans le voisinage.

Il est quelquefois entraîné par l'urine, mais c'est seulement pendant sa jeunesse. Bremsler a figuré de petits vers filiformes, longs de 12 à 15 millimètres, qui avaient été expulsés avec les urines. Il suppose, avec raison, que ce sont des *Strongles* incomplètement développés.

Le docteur Artaud a soigné une femme qui rendit onze de ces vers par l'urèthre, et qui cependant n'en mourut pas.

Le *Strongle* dont il s'agit se montre souvent dans un rein, l'autre restant intact ; il grossit, replié sur lui-même ; il fait gonfler l'organe, l'enflamme, détruit peu à peu son parenchyme, et paralyse sa fonction, causant des douleurs souvent atroces.

Le *Strongle à longue gaine* a été observé dans le poumon d'un enfant de six ans, lequel en portait un assez grand nombre, les uns libres, les autres adhérents au parenchyme pulmonaire.

CHAPITRE VI.

DU SPIROPTÈRE.

Le genre *Spiroptère* (*Spiroptera*) (1), créé par Rudolphi, est caractérisé principalement par la queue du mâle tordue en spirale et garnie d'ailes marginales, entre lesquelles deux spicules inégaux font saillie.

Ce genre comprend un assez grand nombre d'espèces, qui vivent dans le corps des mammifères, dans celui des oiseaux, et quelquefois dans celui des poissons. M. Diesing en compte 58. Une seule a été observée dans l'homme.

1° SPIROPTÈRE DE L'HOMME. — C'est le docteur Barnett qui a découvert, à Londres, ce vers intestinal. Rudolphi l'a désigné sous le nom de *Spiroptère de l'homme* (2). Cette espèce et ce nom ont été adoptés par MM. Dujardin et Diesing.

Description. — Le *Spiroptère de l'homme* est long de 8 à 10 millimètres, étroit, cylindrique, un peu atténué et légèrement tordu en avant, élastique et blanchâtre. Son extrémité céphalique est tronquée et papilleuse.

L'extrémité caudale, chez le mâle, présente, à droite et à gauche, deux expansions aliformes, très minces, membraneuses, entre lesquelles paraît le spicule, en forme d'appendice pointu.

La queue de la femelle est très courte, plus épaisse que celle du mâle, obtuse et pellucide.

Les deux sexes ont une longueur inégale. Le mâle est le plus petit; il offre environ 18 millimètres de longueur, tandis que la femelle arrive jusqu'à 22.

Cet Entozoaire est encore mal connu.

Le docteur Brington a découvert, à Harland, dans l'Amérique septentrionale, un animal semblable, mais plus grand. M. Diesing regarde ce dernier comme une variété (*major*) de l'Entozoaire de M. Barnett.

M. Delle Chiaje considère cette variété comme une espèce distincte, et lui applique le nom de *Spiroptera hominis*. Il désigne la première sous celui de *Spiroptera Rudolphi*. En supposant parfaitement motivée la séparation de ces deux vers, pourquoi changer le nom donné par Rudolphi ?

(1) Σπείρα, spire, et πτερόν, aile.

(2) *Spiroptera hominis* Rud.

2° ACTION SUR L'HOMME. — Le *Spiroptère* a été expulsé de la vessie urinaire d'une fille de vingt-quatre ans, affectée, depuis quelque temps, d'une rétention d'urine. Dans l'espace d'un an, cette fille en rendit un millier. Six exemplaires furent envoyés à Rudolphi. Les docteurs Lanza et Lucarelli ont retrouvé cet Entozoaire dans les urines d'une autre femme.

La variété *major* de l'Amérique septentrionale a été découverte dans la vessie d'une femme âgée de trente-cinq ans.

CHAPITRE VII.

DE LA TRICHINE.

Le genre *Trichine* (*Trichina*) (1) est voisin du genre précédent. Il en diffère par l'absence des papilles de la bouche et des deux ailes de la queue. L'animal est enkysté.

1° HISTOIRE. — En 1822, Tiedemann observa, dans les muscles à fibres striées d'un cadavre, des granulations blanchâtres qui semblaient organisées. En 1833, MM. Hilton et Wormald découvrirent des animalcules vermiformes dans l'intérieur de ces granulations. En 1835, M. Richard Owen reconnut que ces animalcules étaient de petits parasites enkystés.

Depuis cette époque, les parasites dont il s'agit, ont été revus en Angleterre et en Écosse par MM. Paget et Knox, en Allemagne par MM. Kobett et Bischoff, en Danemark par MM. Møster et Switz, en France par MM. Cruveilhier et Auzias-Turenne.

Ils ont été étudiés avec plus ou moins d'attention par MM. Hodgkin, Nordmann, Siebold, Luschka....

M. Owen avait soupçonné que la *Trichine* pourrait bien être la larve de quelque Entozoaire. La présence d'une vésicule enveloppante et l'absence supposée des organes sexuels donnaient un certain poids à cette conjecture. MM. Küchenmeister et Weinland allèrent plus loin; ils regardèrent ce petit ver comme l'état jeune du Trichocéphale. Cette manière de voir semblait confirmée par une expérience de M. Leuckart. Ce savant physiologiste assurait avoir nourri un cochon avec des *Trichines* enkystées, et avoir trouvé dans ses intestins, au bout de cinq semaines, des Trichocéphales sexués. C'est pourquoi, dans la première édition de cet ouvrage, j'ai regardé la *Trichine* comme la larve du Trichocéphale.

(1) De τριξ, τριχός, cheveu.

Je dois dire que, suivant M. Raspail, ces vers seraient de jeunes Ascarides.

Tout récemment, M. Virchow, et aussi M. Leuckart, sont arrivés à conclure que la *Trichine* n'est pas une larve, mais un Entozoaire adulte et pourvu d'organes sexuels, quoique enkysté, présentant une organisation et des mœurs particulières.

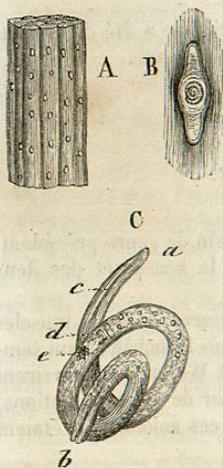


FIG. 133. — *Trichine* (*).

La *Trichine* est le seul Entozoaire enkysté qui ne soit pas une larve.

L'animal est long de $1/3$ à $1/2$ millimètre et épais de $3/100^{\text{es}}$, tordu en spirale, formant deux ou trois et même quatre tours, téréte, capillaire, à peine rétréci en avant, plus manifestement atténué en arrière. Extrémité céphalique sans aile ni renflement, obtuse, presque tronquée, avec une bouche terminale nue (Owen). On voit, par moments, se former, à l'entrée de cette dernière, comme une papille qui disparaît ensuite (Luschka). Extrémité caudale obtuse.

L'œsophage est très long. Les organes sexuels ont été imparfaitement étudiés. M. Luschka en a vu des rudiments autour du tube digestif. Sur un individu femelle, j'ai fait sortir par une déchirure

(1) *Trichina spiralis* Owen.

(*) A, portion de muscle attaqué par les *Trichines*. — B, un kyste très grossi. — C, l'animal isolé : a, bouche ; b, anus ; c, œsophage ; d, organe sexuel ; e, corps jaunes.

une portion d'ovaire assez longue, très grêle, tortueuse et blanchâtre.

3° ACTION SUR L'HOMME. — Les *Trichines spirales* se rencontrent au milieu des muscles, particulièrement dans les muscles volontaires. On les a observées sous la langue, aux gencives, dans la cuisse, dans les muscles abdominaux... Le cœur n'en a jamais présenté (Welcker).

Ces Entozoaires sont quelquefois en nombre considérable. Dix milligrammes de la substance musculaire d'une cuisse ont montré de douze à quinze *Trichines* (Leuckart).

Les petits kystes qui les contiennent ressemblent à des granulations plus ou moins blanchâtres. Il est souvent impossible de constater leur existence (Küchenmeister). Cependant il est permis quelquefois de les distinguer, par exemple dans la langue, à travers la transparence de la muqueuse, par le simple contact, ou par la présence d'une sorte de striation (Welcker).

CHAPITRE VIII.

DES FILAIRES.

1° HISTOIRE. — La *Filaire de Médine* a été connue dès la plus haute antiquité. Le premier qui en ait fait mention paraît être Agatharchide, historien et philosophe, né à Cnide, qui vivait 140 à 150 ans avant J. C., du temps de Ptolémée Alexandre.

Plutarque parle de cet Entozoaire dans ses *Propos de table* : « Les peuples qui séjournent près de la mer Rouge ont été tourmentés par des accidents aussi extraordinaires qu'inouïs. Il sortait de leur corps des vers, en forme de petits serpents, qui rongeaient leurs bras et leurs jambes ; quand on les touchait, ils se retiraient, s'entortillaient dans les muscles, et causaient des souffrances horribles. »

Plusieurs médecins, qui n'avaient pas eu l'occasion d'examiner eux-mêmes la *Filaire de Médine*, et qui ne connaissaient, sur cet animal, que les indications plus ou moins vagues données par les anciens, ont émis sur ce ver des opinions plus ou moins singulières. Soranus prétend que c'est un *plexus nerveux malade*. Pollux dit que c'est un *nerf corrompu*. Ambroise Paré le regarde comme une *tumeur produite par une ébullition du sang*. Gui de Chauliac y voit l'épaississement d'une veine ; Fragantius, une *portion de bile noire* ; Richerand, une *concrétion fibrineuse* ; J. D. Larrey, une certaine *quantité de tissu cellulaire atrophie*....